

## **L'adolescent adopté : une psychopathologie spécifique ?**

**Aubeline Vinay**

### **1. Présentation personnelle**

Psychologue, Docteur en Psychologie, Maître de Conférences en psychologie Clinique et Psychopathologie, Membre du Laboratoire de Psychopathologie et de Psychologie Médicale dirigé Par le Professeur Hervé Bénony, Université de Bourgogne – Dijon.

### **2. Introduction**

La période de l'adolescence représente une étape à risques psychiques, où le jeune s'interroge sur le sens de ses origines, et de son avenir. L'adolescence est une période de remaniement des relations familiales. Non seulement, le jeune va tenter d'affirmer sa personnalité par des attitudes et des comportements caractéristiques, souvent rituels, il va chercher à atteindre un idéal de soi par une quête d'autonomie, il teste les attachements de son enfance, expérimente différents modes de vie et découvre un corps et des capacités de réflexion et d'analyse, mais aussi, par la continuité du processus d'individuation, l'adolescent instaure un espace de « renégociation relationnelle, mais (qui) accentue la prise de pouvoir et de décision du jeune dans un rapport de contre-dépendance face aux parents » (Tap & Vinay, 2000, 102).

Les parents doivent donc modifier leurs comportements éducatifs afin de faciliter et de poursuivre l'échange relationnel avec leur adolescent (Vinay, 2001). Le couple parental au moment de l'adolescence se voit confronté à une remise en question du système éducatif établi jusque là. Il semble que cette période soit associée à une modification des rôles parentaux qui, si jusqu'à présent étaient différenciés en fonction des besoins développementaux de l'enfant, doivent s'orienter dorénavant vers une implication et un soutien mutuel entre le père et la mère. Autrement dit, l'adolescence entraînerait un remaniement des relations coparentales.

Des auteurs évoquent davantage de difficultés d'ordre psychiatrique chez les adolescents adoptés (Brodzinsky & *al.*, 1987). Pour Jaffé en 1994, les adolescents adoptés ressentent une détresse et présentent des états psychopathologiques plus fréquents que d'autres catégories de la population. Allant des troubles de l'attachement aux troubles du comportement et des conduites sociales, certains jeunes se figent dans une personnalité

schizoïde témoignant du tiraillement psychique entre ce qu'ils auraient du être et ce qu'ils sont en étant adoptés.

Cette problématique semble venir complexifier le processus adolescent, avec pour certains des questionnements identitaires relatifs à leurs origines. Mais l'identisation serait-elle mission impossible pour les adolescents adoptés ? Le passage à l'acte constitue-t-il une réelle menace ? Les prises en charges thérapeutiques existent, mais comment la famille y est-elle incluse ? C'est à partir de résultats de plusieurs recherches portant, pour l'une, sur 121 adolescents adoptés à propos notamment de la transmission intergénérationnelle des stratégies d'attachement et de faire face au stress (coping) et pour l'autre réalisée en 2006 auprès de 60 adolescents adoptés concernant le corps dans la construction identitaire, que nous répondrons à ces questions (Vinay, 2003), ou en tous cas que nous amènerons des pistes de réflexion.

Les témoignages d'anciens adoptés devenus adultes viendront étayer nos propos pour fournir une illustration clinique. Nous verrons notamment comment l'attachement et la gestion du stress peuvent être des stratégies de protection et de vulnérabilisation. La crise traversée par certains adolescents adoptés est une relecture psychique de la rupture et du rejet initiaux, alors c'est tout le système familial qui subit ce traumatisme précoce, porteur symbolique des erreurs et des échecs de la naissance. Ces résultats permettront une réflexion sur la prise en charge thérapeutique des adolescents ainsi que de la famille adoptive.

Dans un premier temps, il me semble nécessaire de donner un aperçu de la trajectoire adoptive avec les événements que chaque enfant adopté vit à une fréquence et une intensité plus ou moins importante.

### **3. Événements de vie de l'enfant adopté**

#### **3.1. Avant la rupture : un contexte familial d'origine**

Avant l'adoption, il existe bien une femme et un homme, inscrits chacun dans une histoire de vie, qui ont un enfant, désiré ou non, et qui décident de s'en séparer. La douleur provoquée par une rupture s'accompagne du sentiment intense de menace pour l'intégrité du soi et pour la continuité de sa propre existence. Une rupture représente la cessation de l'état d'union. Elle provoque la crise identitaire. La rupture nécessite un travail de deuil. L'abandon est une rupture. La cicatrice de l'abandon reste sensible toute la vie. Tout enfant adopté va avoir une activité de représentation à propos de son histoire et des événements émotionnels qui la composent. Une forme de loyauté filiale existerait dans l'activité représentationnelle poussant certains adoptés à prendre la responsabilité ou à assumer la culpabilité de leur

abandon ou l'attribuant à leur famille adoptive. La famille d'origine est rarement représentée sans valeur.

*"Ma mère biologique je ne la connais pas, je ne la connaîtrai jamais, c'est une star pour moi. Si quelqu'un s'avise d'y toucher, c'est la mort... C'est quelque chose de fondamental, on idéalise tout, moi je me suis fait un film parce que j'étais obligée d'avoir des repères"* (Myriam, 22 ans).

*« Au fond, ma mère m'a fait confiance, elle m'a fait naître en pensant que j'allais savoir me débrouiller dans la vie même sans son aide ; c'est important que je porte cette confiance en moi ».*

### **3.2. Entre abandon et adoption : "la durée de latence"**

#### **La présence ou l'absence d'une figure d'attachement**

Plusieurs situations sont envisageables : un substitut adulte, responsable et affectueux est présent; aucune figure d'attachement n'intervient; une multitude de substituts parentaux est présente mais aucun lien (unique) ne peut s'établir. Si aucune figure sécuritaire n'est présente dans cette demande de création de liens, l'enfant reste passif, son visage est vide d'expression, les troubles du développement sont irréversibles. Des chercheurs ont démontré qu'une séparation prolongée de plus de 5 mois, sans substitut affectif provoque un retrait mental de l'enfant, nommé *hospitalisme*, par Spitz. Le taux de mortalité est alors élevé.

Inversement, une multitude de personnes s'occupant de l'enfant va provoquer le renfermement sur lui-même ainsi que la construction d'un modèle relationnel fondé sur le rôle éphémère des contacts et sur le non approfondissement de ceux-ci. Les enfants dans cette situation ne parviennent pas à investir les personnes ou les objets de leur entourage. Leur environnement est construit sur des perturbations et des irrégularités qui peuvent parfois induire une instabilité dans la vie adulte. Suite à l'abandon, la plupart des enfants font un passage plus ou moins prolongé dans une institution. Ce passage représente un événement dans la vie de l'enfant adopté qui aura des conséquences sur son développement psychologique ultérieur.

#### **L'impact du vécu institutionnel**

Peu de polémique existe à propos de ce thème. Les chercheurs s'accordent à dire que la vie en collectivité peut être facteur d'aggravation ou au contraire permettre à l'enfant d'effectuer son travail de deuil. Mais de nombreuses recherches le reconnaissent, l'institution n'encourage pas le développement de la personnalité de l'enfant, dans la mesure où il n'y a pas, le plus souvent, d'activité individuelle.

Les enfants ayant grandi en institution ont une plus grande propension à attirer l'attention de l'adulte par des conduites de transgression. Leur réseau social est très faible en raison de leur incapacité à rechercher du soutien social. Les jeunes élevés en institution échouent dans leurs tentatives de relation. Un consensus existe : si le passage en institution dure plus d'un an et demi, il peut entraîner un devenir perturbé si aucune figure d'attachement n'a été présente pour transmettre un capital relationnel.

### **La préparation vers une seconde rupture**

Parmi les éléments faisant partie de l'histoire de vie de l'enfant adopté, il est nécessaire de considérer non seulement la première rupture du lien affectif mère-enfant, mais également la préparation, ou son absence, à la seconde rupture : le départ du milieu d'accueil transitoire vers la famille adoptive. Préparer une rupture, c'est mettre de la parole sur le sentiment de désarroi et de cassure, c'est pouvoir exprimer sa souffrance avant même qu'elle soit réellement vécue. C'est éviter qu'elle soit accidentelle.

Lorsque cette préparation est réalisée, le lien d'attachement avec la famille adoptive est favorisé. Il est alors nécessaire de laisser du temps à l'enfant pour verbaliser ce qu'il vit, ses angoisses face à l'inconnu. Dans tous les cas, la possession d'objets familiers, la présence d'un autre enfant connu et des soins compétents d'un substitut stable capable d'explications sont les composantes primordiales de la préparation à la rupture. Les enfants peu préparés à leur adoption ressentent une souffrance accentuée au moment du "grand départ". Ils perdent tous leurs repères affectifs. Dans une pareille situation, la rupture définitive d'avec le pays peut être ressentie par l'adopté comme un second abandon, comme un obstacle au besoin vital de continuité. Il est aisé de concevoir les conséquences négatives pour le développement d'un jeune lorsqu'il n'a pas été préparé et lorsqu'il ne désire pas nécessairement être adopté.

L'adoption a pour objectif de donner une famille à un enfant qui en est dépourvu. Il s'agit de lui procurer une base sécurisante afin qu'il expérimente de nouveaux attachements épanouissants en référence à une famille. Cependant, au-delà de ces objectifs, une nécessité est prioritaire, il faut que l'enfant veuille être adopté.

### **3.3. L'arrivée dans une nouvelle famille**

La rencontre adoptive est déterminante des relations ultérieures. Le moment de la rencontre est crucial et reste pour toutes les familles adoptives un événement de vie chargé d'émotions. L'accueil réservé à l'enfant favorise son intégration dans sa famille. Dans l'adoption une certitude est présente : "L'adopté est certain d'avoir été désiré, voulu, choisi, élu. Il est certain d'apparaître comme indispensable et précieux" (Delfieu & De Graveleine, 1988, 111). Les témoignages sont nombreux pour décrire la violence incroyable du choc du

premier jour. Les enfants ayant reçu à l'avance des photos de leur nouvelle famille sont ceux qui développent l'attitude la plus positive. Mais d'autres enfants peuvent se mettre à hurler, partir en courant. "Le comportement le plus typique consiste à marquer une certaine réserve, de la timidité, voire à pleurer silencieusement, mais à se laisser apprivoiser dans les 24 heures" (Maury, 1999, 110).

L'arrivée est toujours composée de stress et d'angoisse, y compris chez les nourrissons. Les souvenirs remémorés sont alors la désorientation et la détresse obligeant les enfants à avoir un comportement d'accroche instantanée, le plus souvent à la mère adoptive. Pendant quelques semaines, ils vont avoir des troubles de l'endormissement, des terreurs nocturnes, il n'est pas rare qu'ils désirent dormir avec leurs parents les premiers temps. Le phénomène de régression temporelle se met alors en place associé à des troubles énurétiques.

*"Lorsque nous nous sommes rencontrés à l'aéroport, mes parents portaient des lunettes noires et je leur ai demandé de les enlever pour mieux voir leur visage. Alors je me suis dit que ça irait, que je les aimerai et que j'arriverai bien à oublier tout le reste..."*

La régression représente à la fois une protection face à cette période de transition, mais également, elle permet à l'enfant de revivre en un laps de temps limité l'ensemble de son développement affectif et relationnel manquant. Par ce phénomène, c'est le processus d'attachement qui s'amorce. Cette période teintée de comportements de peau à peau est nécessaire à la vérification de la sincérité de l'affection offerte. Lorsque ce moment privilégié d'exploration réciproque de la qualité des sensations nouvelles est absent, cela peut entraîner des comportements de passivité pathologique notamment à l'adolescence car une étape développementale n'a pu s'effectuer.

### **3.4. Les relations avec les parents**

*"Ma mère adoptive, je l'aime, je l'aime, je l'aime. Sans elle je serais restée plus bas que terre, j'aurais jamais pu devenir ce que je suis. Mon père, j'ai toujours été sa fierté. Il me poussait en sport, en plus j'étais bonne, j'étais sa fille chérie, fallait pas me toucher mais à force il m'a étouffée. A 16 ans, je suis partie de chez moi" (N., 30 ans, adoptée à 2 ans)<sup>1</sup>.*

Dans l'adoption, les relations entre l'enfant et ses parents sont entières et paradoxales. Composées d'amour véritable et de rancœur inavouée. Les jeunes adoptés élaborent leurs relations avec leurs parents selon deux principes ambivalents : "ils peuvent éprouver du ressentiment contre leurs parents adoptifs sur lesquels ils transportent la responsabilité de leur premier abandon et ils reportent aussi sur ces mêmes parents les gratifications et les

---

<sup>1</sup> N. a été rencontrée au cours de nos recherches de maîtrise. L'entretien est présenté en annexe 1.

expériences maturantes qu'ils ont pourtant vécues parfois avec d'autres parents naturels ou nourriciers".

Parce que l'enfant adopté éduque aussi ses parents, et qu'il peut les déstabiliser dans leurs bonnes résolutions, son adoptabilité tient compte à la fois de sa structuration affective et de ses capacités relationnelles avec autrui. La "*territorialisation familiale*" passe par plusieurs désirs contradictoires. Ainsi, la nature des sentiments qui le relie à ses géniteurs (désir de fidélité, désir de les éliminer du champs de pensée), la capacité à transférer ses liens d'attachement sur des parents adoptifs (désir de ne se considérer que comme l'enfant unique de ses parents adoptifs ou désir de se vivre comme l'enfant de personne), et son désir d'être adopté (désir de s'inscrire harmonieusement dans cette appartenance) sont autant d'éléments qui marqueront les relations dans la famille.

Une *zone d'incommunicabilité* est présente dans toutes les familles adoptives où il est impossible de "*parler avec les parents qui croient qu'il suffit qu'ils se considèrent comme tels pour que nous le prenions simplement, qui se veulent tellement nos parents qu'ils espèrent gommer la différence*" (Delfieu, 1988, 17). L'ampleur de cette zone résulte en fait de l'espace de parole au sein de la famille, c'est-à-dire, ce que les parents disent à l'enfant de sa propre histoire, du rapport imaginaire parents/géniteurs, de leur peur secrète de l'hérédité. "*On ne peut en parler à soi-même car il y a tellement d'éléments contradictoires qu'on se fait vite des nœuds; si on nie le problème on se bloque, si on en tire des justifications, on se bloque*" (Delfieu, 1988, 17).

Pour Emmanuel Adely, la vie avec ses parents adoptifs était devenue "*une mascarade, je ne savais plus si mes goûts étaient dus à l'éducation ou à ma propre personne*" (Adely, 2000).

En ce sens, **l'enfant adopté est aussi et surtout un enfant adoptant**. Sa réalité passe par une construction sociale nécessitant un mouvement vers la mémoire de ses parents adoptifs. La construction du lien social chez l'enfant adopté repose alors un peu sur un jeu de dupe relatif au principe de "tout se passe comme si". Mais il apparaît que ce jeu constitue l'unique condition à l'inscription dans un lien social. « L'aspect subjectif de l'adoption : problème majeur que doit résoudre l'enfant adopté, au niveau de la symbolisation et de la représentation de son Moi, concerne son appartenance. On peut l'énoncer ainsi : l'enfant adopté doit intégrer psychiquement qu'il appartient à trois familles en même temps et non à une seule comme les autres enfants : celle des géniteurs ; celle des adoptants ; celle des enfants adoptés. Le fait d'être adopté ajoute une différence à l'intérieur de la différence. Il est confronté à un vécu de

réaffiliation sur la base d'une désaffiliation qui est énigmatique et spécifique » (Lévine, 1996, p.50).

#### 4. L'adolescent adopté

L'adolescent adopté va passer par la même période de construction de repères en rapport avec son intégration sociale. Il apparaît que si le processus de filiation s'est établi sans déni au niveau des relations avec ses parents, le groupe de pairs aura les mêmes fonctions.

*Se socialiser*, c'est atteindre l'intégration sociale et psychique à partir, d'une part, des fondements de l'enfance et, d'autre part, grâce aux relations avec les différents partenaires sociaux.

*Se personnaliser*, c'est atteindre la réalisation de soi.

La situation de l'adoption vient compliquer les questionnements identitaires. L'adolescent adopté éprouve des difficultés à cerner sa personnalité, ce qui le constitue, ce qui motive sa vie, les raisons exactes de son existence marquée par un rejet initial et des identifications multiples, imaginaires et réelles. Tout comme les autres jeunes, face aux sentiments d'aliénation tels que l'impuissance, la désignification, l'anomie, l'étrangeté aux valeurs et l'incapacité à se réaliser (Seeman, 1959)<sup>2</sup>, l'adolescent adopté tentera de dépasser ses interrogations. *"Aujourd'hui je comprends que je ne peux plus jamais retourner dans ma famille coréenne. C'en est fini de mes rêves d'enfant. Je dois me comporter en adulte"*. L'adopté doit accepter que ses rêves d'enfant ne pourront jamais se réaliser afin de "grandir" et de devenir un adulte autonome.

Pour l'enfant adopté, le sentiment d'identité personnelle prend sens à travers sa mémoire, à travers la gestion de ses marques et des traces du passé, en fonction également des choix du présent afin d'envisager l'avenir (Tap, 1989). Mais lorsqu'il y a eu rupture de la continuité de soi, lorsque les traces des origines sont teintées de traumatismes ou perdues, comment le sentiment d'identité personnelle peut-il devenir optimal en ce sens qu'il favorise l'autonomie ? Le doute identitaire fait partie de l'ensemble des éléments qui ramènent aux origines. Lorsque l'enfant adopté ne sait plus qui il est parce qu'il ne trouve aucune image en miroir pour lui refléter son image, alors le doute peut s'installer.

*"Je cherche une histoire à combler. Je ne lui pardonne pas le silence comme si j'étais un objet, on naît en étant rien. Je lui pardonne l'abandon. Mettre un nom et s'arrêter. Ma mère adoptive, je l'aime, ma mère biologique je la cherche pour la gifler"*.

---

<sup>2</sup> Cité par Tap (1988b).

Pour l'enfant adopté, la période de l'adolescence fait souvent ressurgir des angoisses oubliées. Le jeune adopté « teste auprès de ses parents jusqu'à quel point il a été « abandonnable » » (Wawrzyniak et *al.*, 1999, 1026). Une prise de conscience du rejet initial s'effectue. Le fait d'être adopté vient en quelque sorte compliquer la prise de conscience de soi, car comment vraiment savoir « qui je suis ? », quand toute la partie relative à la conception et au désir de l'enfant reste inconnue à la fois du jeune, mais aussi de ses parents ? Ainsi, au moment de l'adolescence, *l'enfant adopté peut éprouver des difficultés à cerner sa personnalité*, ce qui le constitue, ce qui motive sa vie, les raisons exactes de son existence marquée par un rejet initial et des identifications multiples, imaginaires et réelles. Certains jeunes vont tenter d'esquiver la phase d'opposition aux parents et aux modèles qu'ils représentent, s'inscrivant ainsi dans une situation ambivalente qui les maintient dans l'enfance, par peur de la distanciation. Un conflit intrapsychique peut se développer, pouvant aller jusqu'à la dépression. Savoir que l'on est adopté est un fait, mais avoir conscience de ce que cela signifie pour soi, pour son identité, pour sa trajectoire de vie peut soulever une multitude d'interrogations. Madame Genay-Gaillard, nous le disait en 1992, « le sentiment de son identité est probablement ce que l'adolescent adopté à le plus de mal à construire et à étayer ».

C'est tout ce cheminement d'être humain que les parents auront à accompagner. Etre parents d'enfants biologiques c'est accompagner son enfant dans les moments de doute sur le sens de son existence, être parents d'enfants entrés dans la famille par adoption, c'est non seulement accompagner, mais aussi est surtout faire face ensemble à une histoire inconnue de tous les membres de la famille. Les certitudes sont à comprendre dans le désir d'enfant des parents, dans la reconnaissance de cet enfant là comme faisant la famille et pas un autre, mais celui présent avec son caractère, sa personnalité, son tempérament et son histoire.

Dans les familles adoptives, ce qui tient lieu d'identité ce n'est pas la réalité de l'abandon ou de la rupture initiale, mais la réalité de l'adoption. La fin du processus d'élaboration identitaire de l'adolescence est alors repérable dans « l'acceptation de ne pas tout savoir sur ses origines » (Lauru, 1997, 132).

L'adolescent adopté est très fort car "*il vous titille là où ça fait mal*" (Marinopoulos, 2000).

La période de l'adolescence va être celle des angoisses archaïques liées à l'abandon, au rejet renouvelé (Genay-Gaillard, 1992). "*L'adoption fonctionne comme un amplificateur fantasmatique*" (Widlöcher, 1994, 378) susceptible d'amener le jeune à préférer développer un comportement déviant en réaction à l'identité négative qu'il s'est constituée. Les parents

doivent, non seulement, s'attendre à être fortement déstabilisés, mais en plus, ils ne doivent pas montrer leurs propres craintes et faire corps, coûte que coûte, avec leur adolescent (Duyme, 1981; Loutre du Pasquier, 1981). Nous suggérons qu'avec l'adolescence, l'adopté teste le "blindage" et la solidité des ancrages auprès de ses parents. Nous pensons que le jeune adopté doit trouver de manière isolée ce qui est vital pour lui afin d'entrer dans une démarche de projet et d'avenir pour sa réalisation personnelle.

## **5. L'attachement au moment de l'adolescence**

1) 46,2 % des adolescents rencontrés utilisent principalement des stratégies d'attachement sécurisées. 24,8 % privilégient le détachement et 24% sont préoccupés. Chez 5% on observe une désorganisation d'attachement (cf. maltraitance).

Mais dans la filiation adoptive, la réalité biologique est ailleurs, elle se situe dans les origines de l'enfant qui ne sont pas communes avec ses parents adoptifs. Nous pourrions pourtant parler d'un lien biologique dans l'adoption. Celui-ci serait alors représenté par l'union entre un corps, déjà né d'un autre corps, et l'acte délibéré des parents de désirer cet enfant physiquement différent d'eux.

### **5.2. Résultats**

Intérêt de travailler sur la question du corps en raison de la place qu'elle occupe au moment de l'adolescence mais aussi dans l'adoption où la réalité biologique entre enfant et parents est ailleurs.

#### **Notion de ressemblance / dissemblance**

##### *Corps revendiqué et ressemblant*

Dans certaines situations la ressemblance physique entre parents et enfant est revendiquée. Selon les cas,

- *les parents nient l'origine biologique différente de leur enfant*. Il s'agit bien souvent de parents qui fantasment une forme d'hérédité et de « tout-génétique ».

*Le corps et la ressemblance physique ont dans ce cas pour fonction de protéger le système familial des influences néfastes d'une transmission génétique négative imaginée par les parents*. De nombreuses études ont montré l'aspect dysfonctionnel de cette stratégie qui induit une notion de poids du secret, sa découverte par l'adopté pouvant entraîner une rupture de filiation.

- *l'adolescent adopté refuse consciemment de reconnaître une différence physique entre lui et ses parents.* Le plus souvent il connaît son histoire adoptive mais utilise la ressemblance physique en niant son existence biologique. Ce mécanisme est observé plus particulièrement chez les jeunes originaires de pays européens tels que la Pologne ou la Russie. Même si les parents acceptent de témoigner quant à l'adoption, l'adolescent dans ce cas refuse toute thématique pouvant lui renvoyer ses origines biologiques.

*La ressemblance physique ainsi revendiquée par l'adolescent sert d'étayage contenant à sa construction psychique.*

« *Hein, papa, maman, j'suis bien né à Toulouse, parce qu'on est vraiment pareil tous les trois ?!* » (adolescent ayant accepté de participer à la recherche, âgé de 14 ans arrivé à 5 ans de Pologne).

- *les parents et l'adolescent revendiquent leurs ressemblances physiques.* En famille, un parent interpelle son enfant pour lui rappeler qu'ils se ressemblent « *T'es beau comme ton père !* » (déclaration d'un père à son fils) ; par l'enfant adopté désireux de faire un rappel collectif de son appartenance familiale et de sa filiation « *Bin j'porte des lunettes comme mes parents, c'est normal...* » (jeune fille adoptée de 13 ans). L'humour est privilégié face à cette différence physique réelle.

*La ressemblance physique revendiquée familialement favorise la cohésion du groupe ainsi que le sentiment de filiation du côté des parents comme des enfants.*

#### *Différence constatée et handicap*

*Le corps devient objet de stigmatisation et les jeunes mettent en place différentes stratégies afin d'y faire face.*

« *Je m'identifie plus comme étant un immigré, un bronzé, plutôt qu'un français. Mes copains c'est que des « rebeux », comme ça on est pareil et on me pose pas de question sur ma famille* » (adolescent, 17 ans), « *En fait, ce qui me gêne dans le thème de l'adoption, c'est les questions que posent les gens. Ça a commencé au collège, alors au lycée j'ai décidé de sortir qu'avec des blacks ou des arabes. Mais les autres sont toujours à critiquer et parfois on se met à part pour pas être embêté* » (adolescente, 18 ans).

Les complexes qu'ils soient du bounty ou de la banane interviennent à ce niveau là.

#### *Doute identitaire*

- *Le premier objet de cette interrogation passe par la question de la ressemblance avant le passage à l'acte pour retrouver la famille biologique. La période de l'adolescence est propice à cette incertitude sur soi-même. Les jeunes formulent leurs interrogations de la manière suivante :*

*« J'aimerais retourner dans mon pays natal par curiosité pour connaître le pays et voir si je leur ressemble » ; « Des fois, j'aurais besoin de voir des gens comme moi » ; « Un jour, je retournerai dans mon pays pour essayer de m'y reconnaître » ; « Parfois, j'ai l'impression d'être une étrangère ici, je voudrais me comparer à eux ».*

Sentiment d'étrangeté, besoin de reconnaissance, de ressemblance.

- *Mais le doute identitaire peut être évacué lorsqu'une fratrie biologique a été adoptée.*

*« La ressemblance avec ma sœur est très importante pour moi parce qu'elle est l'unique présent de mon passé ».*

- Enfin, et ce davantage chez les jeunes adultes, après la période adolescente, il arrive que le doute identitaire s'instaure et devienne une telle souffrance qu'un *passage à l'acte vers la recherche des parents biologique apparaît essentielle, vitale*. *« Retrouver ma mère, ça voulait dire que j'étais quelqu'un et que j'existais »*. Ainsi, Emmanuel Adely écrit dans son ouvrage *« Jeanne, Jeanne, Jeanne »* (2001). *« Je considère mes parents comme mes vrais parents, mais parfois quand je les regarde, je vois deux blancs américains qui me ressemblent si peu que j'ai du mal à comprendre les liens qui nous unissent. Comment concevoir que ces deux personnes puissent être mes parents ? »* (Borshay Liem).

#### *Mimétisme et attachement*

Effectivement, qu'il ait été adopté bébé ou grand ce mimétisme interfamilial est présent. Nous nous sommes interrogées sur l'importance du mimétisme corporel dans les familles adoptives en fonction du type d'attachement développé au moment de l'adolescence.

Les adolescents présentant un *mimétisme important avec au moins un des deux parents ont tous élaboré un système relationnel sécurisé*. Lorsque l'adolescent est détaché, il emploie des propos concernant la ressemblance familiale laissant entendre son souhait de ne pas être identique, similaire à ses parents. *Il force alors la dissemblance physique traduisant une colère sourde face à son expérience de vie douloureuse*. Pour les *jeunes présentant une désorganisation d'attachement* (utilisation simultanée de stratégies primaires et secondaires

d'attachement), les propos traduisent un souhait important de ressembler aux parents, *ils forcent alors la ressemblance*, même si celle-ci n'est pas flagrante ou reste très discrète.

Les expériences de retrouvailles de la mère biologique relatées par les anciens adoptés génèrent le plus souvent un sentiment ambivalent où à la fois l'adulte comprend qu'il n'a pas été abandonné sans amour, le rejet initial semble effacé, mais en même temps, malgré la ressemblance physique, les liens affectifs et psychiques apparaissent comme difficiles à établir. Les corps se ressemblent mais le peau à peau originel et essentiel au développement a eu lieu avec une autre personne. *« J'ai compris une chose la nuit dernière : je veux être proche de ma mère coréenne et de ma famille et je me demande si le moyen de me rapprocher effectivement de ma mère, n'est pas finalement d'admettre qu'elle n'est plus ma mère. Le seul moyen de me rapprocher d'elle est de reconnaître qu'elle n'a pas été ma mère pendant près de 30 ans et aussi que mon autre mère a été dans un sens ma vraie mère. Ainsi je pourrai commencer à me rapprocher d'elle, à construire une relation avec elle ».*

On note ici la complexité de la réflexion dans laquelle se trouve cette femme tiraillée entre le biologique et sa filiation adoptive.

## **5. Conclusion**

S'il n'est pas nécessaire d'être parent pour accompagner des parents, s'il n'est pas nécessaire d'être en souffrance pour accompagner l'être souffrant, il est cependant nécessaire d'avoir une base de connaissances sur l'adolescence et l'adoption pour travailler avec et auprès des familles adoptives. Connaissance des mécanismes parentaux et conjugaux du couple, de la famille. L'objectif étant d'éviter de tomber dans les clichés véhiculés par les médias ou nos propres considérations afin de garder une attitude thérapeutique fondée sur l'empathie et non sur le jugement (positif ou négatif) de valeurs. La difficulté majeure dans la prise en charge thérapeutique de l'adolescent adopté réside dans le fait de ne pas généraliser en imputant sa détresse psychique à son histoire adoptive, mais de cerner aussi et surtout, ce qui relève de la phase développementale dans laquelle il se trouve, à savoir l'adolescence où les questions liées à la conscience de soi sont primordiales.

Il s'agit également de ne pas généraliser en réduisant l'adoption à un vecteur de pathologie mais plutôt de considérer les adolescents en souffrance psychique, adoptés ou non, qui ont expérimenté des ruptures relationnelles dans leur petite enfance.



## **Bibliographie :**

- Vinay, A. (2003). L'adolescent adopté : pour une nouvelle compréhension. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, Vol.51, Issue 5, Septembre 2003, 269-276.
- Vinay, A. (2004). L'attachement et la gestion du stress chez les adolescents adoptés. *Bulletin de psychologie*, n°472, tome 57(4), Juillet-Août, 401-411.
- Vinay, A. (2004). Repérer et développer la résilience : Maël, un adolescent adopté. *Revue Québécoise de Psychologie*, vol.25, n°1, 171-185.
- Vinay, A. (2006). Place et rôle du corps dans les familles adoptives. Colloque International, *Corps en Famille*, 22-23 Juin 2006, Besançon.
- Vinay, A. (2006). La construction du lien social chez l'enfant adopté. *Enfances & Psy*, n°32, Octobre, 134-144.
- Vinay, A. (2006). La transmission intergénérationnelle dans la filiation adoptive. Colloque régional « Comment la transmission psychique se dissout à travers les générations ? », *CECCOF, Centre d'Etudes Cliniques des Communications Familiales*, 19 octobre, Dijon.
- Vinay, A. (2007). L'attachement au moment de l'adolescence. *Accueil*, n°142, 27-33.
- Vinay, A. (2007). *Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent*. Paris : Dunod, Topos.
- Vinay, A. (2007). La famille adoptive : entre spécificité et lieu ordinaire de la construction de soi. *Congrès national Enfance et Familles d'adoption*. Place de l'adoption. Regards, identités, intégrations, 17 novembre 2007, Marseille.
- Vinay, A. (2007). L'adolescent adopté : une approche thérapeutique spécifique ? *Colloque International « Pratiques et évaluations des psychothérapies »*, 29 et 30 novembre 2007, Dijon.
- Vinay, A., Pinoit, J.-M. & Chahraoui, K. (2007). Conduites et troubles chez les adolescents adoptés. *5<sup>ème</sup> congrès de l'Encéphale*, 25, 26 et 27 janvier 2007, Paris.

### **3.1. Les difficultés identitaires et l'adoption : une prise de conscience lente**

Prendre conscience de soi, c'est faire le secret sur son imaginaire personnel, prendre ainsi possession de soi en ne laissant filtrer que les aspects acceptables pour autrui (Zazzo, 1973). Parvenir à se reconnaître, c'est "renaître avec", il est donc nécessaire de prendre des distances, de sortir de la fusion, de l'identification, de la confusion d'avec autrui (Tap, 2001). Savoir que l'on est adopté est un fait, mais avoir conscience de ce que cela signifie pour soi, pour son identité, pour sa trajectoire de vie peut soulever une multitude d'interrogations. "Le sentiment de son identité est probablement ce que l'adolescent adopté à le plus de mal à construire et à étayer" (Genay-Gaillard, 1992, 6).

L'adoption est histoire de passages, d'une mère à une autre, d'une grossesse à un abandon, d'un abandon à une adoption, d'une vie à une autre, d'une culture à une autre (Marinopoulos, 2000). La prise de conscience de soi devra s'effectuer dans cette double dimension, de ce qui est et de ce qui aurait pu être. "Peut-il y avoir adoption de soi-même sans prise de conscience de son abandon ?" (Quinodoz, 2000, 523). L'objectif de l'adolescent adopté est d'être, non seulement, reconnu dans une filiation en tant qu'adopté, mais aussi, dans une naissance en tant qu'enfant biologique issu d'un couple (Delfieu & De Gravelaine, 1988). Lévine (1996) évoque un processus tridimensionnel, où "l'enfant adopté doit intégrer psychiquement qu'il appartient à trois familles en même temps : celle des géniteurs, celle des adoptants, celle des enfants adoptés" (*op. cit.*, 50).

Aussi, les adolescents adoptés doivent effectuer une série de deuils. Tous les enfants adoptés ont en eux une part d'identité négative en conflit avec leur identité positive. A l'adolescence, cela peut devenir une richesse, et c'est en ce sens que la construction identitaire pourra se réaliser, ou au contraire, une difficulté, un obstacle complexe révélé par une situation de crise lorsque le sentiment d'être un individu "à moitié" tient lieu d'identité personnelle (Javeau, 1995).

### **3.2. Une crise identitaire ?**

Une crise est une situation nouvelle et surprenante, inattendue que l'on ne peut analyser que dans l'après-coup, elle coupe de soi-même, elle est donc rupture. La crise agit dans un système organisé (Kaës & *al.*, 1979). Dans la notion de crise, il y a l'idée d'une menace pour son intégrité (Thom, 1976). Evoquer la crise, c'est parler de la prise de décision (Tap, 1990), du changement qu'elle provoque. La crise prend un sens et a une causalité qui peuvent être internes ou externes. Elle est générée par une décision impossible, trop coûteuse, trop risquée, ou encore, faite pour soi, à son insu.

Dans la question de l'adoption, le jeune n'a pas décidé d'être abandonné, bien souvent, il n'a pas décidé non plus d'être adopté, d'autres ont choisi sa vie à sa place. A l'adolescence, il doit choisir, décider à son tour d'adopter la vie qui lui est proposée, l'accepter ainsi, ou se l'approprier et la modifier, ou encore y renoncer avec toute la part d'inconnu que cela peut entraîner. La crise est donc comprise ici comme la phase de transition où le jeune doit composer avec ses identités multiples et effectuer des transactions afin d'en développer une plus qu'une autre (Dortier, 1998). La transition critique est donc à la fois l'occasion d'une croissance pour la personnalité dans son dépassement, mais en même temps, elle représente un danger car elle augmente la vulnérabilité (Caplan, 1964).

L'issue de la crise n'est pas toujours négative. En effet, par la négociation, l'effort de médiation, elle est recherche de solution dans l'engagement et l'innovation sociale, elle permet l'articulation des différences (Touraine, 1992). "C'est par la crise que vient la nécessité de chercher appui, de trouver un réconfort" (Kaës, 1979, 9). La crise identitaire est révélée par des comportements d'hésitation, de confusion dans l'articulation de l'histoire passée et de l'histoire présente pour un avenir réalisable.<sup>3</sup> Les jeunes éprouvent alors des sentiments d'"impuissance, la dé-signification, l'anomie, l'étrangeté aux valeurs, l'incapacité à se réaliser" (Tap, 1990, 80).

L'identité de l'adopté est d'emprunt et n'en est pas moins la seule vraie. Celle de ses origines va, bien souvent, rester mythique et fantasmée (Javeau, 1995). "Le risque de crise est réel avec une confusion de l'identité et l'établissement d'une identité négative" (Mackie, 1982)<sup>4</sup>. Deux comportements dans la gestion de la crise identitaire sont alors possibles :

. Le premier correspond à la dépressivité associée à des conduites d'échec, la dépréciation de soi et la distanciation d'avec les parents sous forme de prise d'indépendance brutale et de rejet larvé (Maury, 1999). "*Ce qui est significatif, c'est que je me suis éloignée de ma famille américaine pour vivre ma vie. (...) Comment concevoir que ces deux personnes puissent être mes parents ? Petite je les ai acceptés parce que c'est ma survie qui en dépendait. Aujourd'hui, en tant qu'adulte, je ne les accepte plus comme mes parents. Cela explique la distance que j'ai ressentie pendant toutes ces années*" (Borshay Liem, 2000)<sup>5</sup>. Par la perte de sécurité de l'environnement, ce comportement entraîne en premier lieu une diminution de la capacité créatrice de soi. L'individu est en attente de réalisation.

. Le second comportement concerne l'agressivité en tant que passage à l'acte, pouvoir décisionnel dans la mise en jeu de sa vie par le refus de toute contrainte familiale.

---

<sup>3</sup> Nous indiquons en italique ce qui est de l'ordre du récit.

<sup>4</sup> Cité par Braconnier & Marcelli (2000), 379.

<sup>5</sup> Retranscription écrite du film "Itinéraire de vie" réalisé par Deann Borshay Liem (2000), adoptée en 1966, à l'âge de six ans.

"L'adolescence des adoptés est, en moyenne, un peu plus difficile et un peu plus longue que celle des enfants biologiques. La crise est également un peu plus douloureuse sur le plan psychique" (Maury, 1999, 130).

### **3.3. De la banalisation à la déviance ou le besoin de reconnaissance**

L'adolescent adopté éprouve un besoin essentiel de reconnaissance, de repérage, d'ancrage dans une histoire un peu particulière. Les questions relatives à son identité vont lui permettre de trouver des éléments de réponse quant au sens de sa vie. Pour cela, divers comportements peuvent être évoqués. En effet, certains tenteront de banaliser au maximum leur situation, d'autres éprouvés par la stigmatisation, s'inscriront dans des conduites de marginalisation, allant jusqu'à la déviance. Quelques jeunes adoptés auront besoin de passer par tous ces processus avant de comprendre qui ils sont vraiment, de se reconnaître et d'être reconnus dans la réalité de leur trajectoire (Vinay, 1996).

La plupart des adolescents adoptés tentent de banaliser la situation d'adoption. Ils peuvent ainsi avoir un objectif de *conformisation* effaçant toute différence, oubliant presque leur propre singularité (Shérif, 1947; Asch, 1951; Milgram, 1956; Hollander, 1960). D'autres vont exprimer leur anonymat, en se *déresponsabilisant* de la situation dans laquelle ils se trouvent (Ziller, 1964). Enfin, par *l'assimilation*, qui est une recherche active de similitudes, les adoptés vont non seulement faire admettre leur appartenance, mais également faire en sorte qu'elle ne puisse plus être remise en cause (Kastersztein, 1990).

Ces objectifs, que nous avons nommés de *banalisation*, sont fortement valorisés socialement en ce sens qu'ils permettent "de résoudre les conflits identitaires au profit du système social dominant" (*op. cit.*, 36). Toutefois, ils n'en sont pas moins coûteux dans la mesure où le jeune adopté, en faisant un déni de son vécu et en refoulant les questions essentielles, peut voir ressurgir à tous moments de sa vie ces éléments niés (Vinay, 1996). "*J'ai commencé à faire des rêves. Ces images me hantaient à tout moment de la journée, je me réveillais la nuit... au bout d'un moment j'ai réalisé que ce devait être des souvenirs de Corée qui ressurgissaient, plus que de simples rêves, ces images devaient avoir une réalité*" (Borshay Liem, 2000).

Certains adolescents adoptés favorisent un processus de *stigmatisation* ou de *labelling* (Lemert, 1951). Celui-ci consiste en un étiquetage social d'individus considérés comme non conformes ou différents, il possède une connotation négative. Le simple fait de catégoriser le jeune comme appartenant au groupe des adoptés va altérer l'estime qu'il a de lui-même (Vinay, 1996). Cette étiquette sociale peut être le facteur déclenchant de comportements de marginalisation par différenciation, visibilité sociale ou singularisation (Kastersztein, 1990).

Dans la plupart des cas, la déviance témoigne de difficultés d'identification dans l'enfance (Chartier, 1991).

### **3.4. La construction de repères**

Pour sortir de cette spirale d'identisation négative, l'adolescent adopté doit construire des repères fondés sur la sécurité de ses ancrages et de ses relations, et accepter la réalité de sa vie telle qu'il la connaît et non pas telle qu'il l'imagine ou la souhaiterait. S'identifier lorsqu'on est adopté, c'est se dire qu'"*au fond ma mère m'a fait confiance, elle m'a fait naître en pensant que j'allais savoir me débrouiller dans la vie même sans son aide; c'est important que je porte cette confiance en moi*" (Laure, adoptée à 6 mois, citée par Quinodoz, 2000, 524). Nous pensons avec Bouchart (1985) que ce qui doit tenir lieu d'identité ce n'est pas la réalité de l'abandon, mais la réalité de l'adoption. La fin du processus d'élaboration identitaire de l'adolescence est alors repérable dans "l'acceptation de ne pas tout savoir sur ses origines" (Lauru, 1997, 132).

La construction de repères identitaires se réalise dans un premier temps au sein de la famille (De Singly, 1998). Dans les familles adoptives, les repères identitaires sont similaires avec toutefois quelques difficultés pour le jeune au niveau de son organisation dans le temps. Ce phénomène est dû à des incertitudes temporaires de l'inscription dans la lignée familiale (Maury, 1999). Pour Vernet et Hénin (1999), l'adolescent adopté ressent des difficultés à anticiper son action, alors, "à défaut d'être inscrit dans le temps il occupe l'espace. N'étant de nulle part et de personne, il est partout tout le temps, tout-puissant, mais en même temps inexistant" (*op. cit.*, 19). Se repérer dans le temps socialisé c'est avoir une connaissance précise de son passé personnel (Fraise, 1967). Or, dans l'adoption, une partie plus ou moins longue est bien souvent inconnue (Loutre du Pasquier, 1981).

C'est par l'organisation des temporalités nouvelles et la réalisation des possibles, que l'individu va pouvoir construire ses repères et ainsi s'intégrer, c'est-à-dire, articuler coopérativement ses différences et ses ressemblances avec ses partenaires sociaux, dans une interaction autonome, active, communicative et conviviale (Tap, 1990). Le jeune va s'inscrire dans une démarche de projet, développant ses capacités anticipatrices et lui permettant de se réaliser, de mettre en œuvre, de favoriser de nouveaux ancrages, de donner du sens, de dépasser ses conflits identitaires, de trouver sa légitimité dans des valeurs personnelles et sociales (Oubrayrie, 1992).

Le travail d'humanisation propre à chacun est travail de solitude et de souffrance (Fua, 1999). Aussi, avant de découvrir ce qui est vital pour la compréhension de soi, certains adolescents éprouvent le besoin de rechercher leurs origines (Michaux, 1966). La construction de repères identitaires passe alors pour certains par une quête des origines.

### 3.5. La quête des origines face à l'errance identitaire

La notion d'origine possède différentes valeurs. Dans un premier lieu, elle désigne "l'ancêtre ou le milieu humain primitif auquel remonte la généalogie d'un individu ou d'un groupe". Mais l'origine, c'est également le lieu de la conception, "le point de départ de ce qui est envoyé, la provenance". Enfin, l'origine correspond au "point à partir duquel on mesure les coordonnées, c'est-à-dire ce qui fait référence" (Bouchart, 1985, 17). "Nous naissons, pour ainsi dire, provisoirement quelque part et c'est peu à peu que nous composons en nous, le lieu de notre origine pour y naître, après coup, et chaque jour plus définitivement" (Rilke, 1989).

L'adolescent adopté va élaborer sa propre théorie sur ses origines. Ce travail lui sera d'autant plus aisé qu'il se sentira en confiance et en sécurité dans son milieu adoptif, qu'il aura intégré le fait qu'il a été désiré, qu'un projet d'avenir sera formulé pour lui (Berger, 1997), et également, qu'il possèdera quelques éléments de son passé (Verdier & Soulé, 1986; Clément, 1985). Mais le mal des origines, plus fort qu'une simple nostalgie, peut se développer à partir de l'adolescence et se concrétiser à la suite d'événements de vie tels que le décès des parents adoptifs, la naissance d'un enfant (Stroud, 1986). Ce mal se révèle sous l'effet d'une douleur lancinante dans un premier temps, puis se met à "cogner de l'intérieur", l'individu est perdu dans l'indicible (Daubigny, 1997), il ressent l'éclatement et la défamiliarisation, le syndrome de déracinement (Anthony & Chiland, 1992), l'isolement et la discontinuité (Cloutier, 1996), il a besoin de dépasser ses sentiments d'aliénation par une quête originaire.

Ce n'est pas tant le désir de savoir qui sont ses géniteurs qui importe pour l'adopté, mais davantage l'envie d'apprendre qu'il n'a pas été rejeté sans amour (Triseliotis, 1984). Il cherche, en fait, à connaître ce qui est antérieur à sa conception (Daubigny, 1997) afin de savoir s'il a vraiment le droit d'être au monde (Jardin & Launay, 1981). "*Retrouver ma mère ça voulait dire que j'étais quelqu'un et que j'existais*" (Pecquerry, 2000, adopté à 18 mois)<sup>6</sup>. Cette quête originaire est souvent plus engagée chez les individus nés sous X, car, pour eux, il y a une signification très forte : "l'abandonneuse a voulu rendre définitivement impossible tout retour vers elle" (Verdier & Soulé, 1986, 57). C'est le non-dit qui entraîne des troubles identitaires.

Avec l'adolescence, le besoin d'opposition à la famille est présente et nécessaire au processus de personnalisation. Le désir de recherche des origines est interprété différemment selon les auteurs. Elle peut être un comportement structurant favorisant l'autonomisation (Soulé, 1995; Ozoux-Teffaine, 1987).

---

<sup>6</sup> Discours retranscrit de l'émission "Ce qui fait débat", Décembre 2000.

Javeau (1995) instaure la controverse en désignant la famille adoptive comme cause du besoin de recherche des origines. Si le jeune adopté utilise une stratégie d'opposition à ses parents adoptifs fondée sur un chantage affectif de recherche des parents d'origine, c'est, qu'au départ, il n'y a pas eu un défaut de conception, mais un défaut de réception de l'enfant. En revanche, pour Berry (1991), la quête originaire fait référence à une culpabilité inconsciente générant le doute en soi qui rend difficile la construction de l'identité.

Les jeunes ayant connu la situation de l'abandon bébés, mais ayant été adoptés relativement grands (après 5 ans), sont davantage préoccupés par un conflit identitaire fondé sur leurs origines que les autres (Vinay, 1996). Ils sont marqués par l'absence de parents officiels pendant une longue période. Certains restent toute leur vie fixés sur des images parentales idéalisées et regrettées qui les empêchent d'établir des contacts sociaux positifs (Vinay, 2000). Dans ce cas, les adolescents adoptés tentent d'aller à la rencontre d'une image rêvée et non de la réalité (Eliachef, 2000).